

content qu'ils ont ouy grand nombre de voix comme de larrons qui se reioüissoient de leur proie, qu'ils ont mesme entendu quelques coups d'harquebufes, & qu'ils s'imaginent qu'ils font bien deux cent hommes en embuscade à l'entrée du lac de S. Pierre; chacun est en haleine, les femmes montent dans leurs canots des quatre heures [290 i.e., 286] du matin s'enfuient avec leurs enfans, qui à kebec, qui dans les trois Rivières, qui en d'autres endroits, les hommes se viennent presenter pour entrer dans le fort. Nos François ne sçauoient que dire de cette espouuante. Car ces barbares font souuent alarmés sans fujet. Ils nous affüroient que les Hiroquois nous viendroiët assieger dans nostre reduit, tout cela ne faisoit aucune impression sur nos esprits; la plus part des François n'adjoüstant point de foy au raport des Sauvages. En fin on vit paroître vn canot d'Hiroquois au milieu du grand fleuve, presentant tantost la pointe, tantost le flanc, tousiours se promenant comme s'il nous eust voulu brauer aussi bien que les Sauvages; on cognut par là qu'ils estoïët en nombre. On laisse entrer les Montagnez & les Hurons dans le fort où plustost dans nostre reduit pour les assüer. Ces pauures gens s'animent, chascun prend qui vne espée, qui vn bouclier, qui vne hache, qui vn cousteau, qui vne perche. Ils se rassemblent tous crians comme des enragés, les Capitaines hurlent plustost qu'ils ne haranguent, estans armés à leur mode, & quel[qu']vns parés de plumes, ils se mettent a dancer pouffans de leur estomach des chançons de [291 i.e., 287] guerre. Comme ces barbares ne se conduisent que par boutades, & que la passion les porte plustost que la raison, ils s'excitent les vns les autres au combat par des chants &